

la contribution de l'audio-visuel au renouveau de l'éducation

par Yves LABONTÉ*

En refermant le récent ouvrage de Ivan Illich: *Une Société sans école*, on reste confondu devant l'ampleur de la contestation du système institutionnalisé d'enseignement. Illich, l'un des «idéateurs» les plus fascinants de cette génération, partage avec les autres visionnaires

contemporains, comme Marcuse par exemple, cette sorte de flottement dans la pensée qui donne l'impression d'un volcan cérébral en pleine ébullition. A côté des penseurs systématiques qui se sont socialement ajustés à leurs lecteurs, Illich frappe aussi bien à droite qu'à

gauche, bouscule des jugements qu'on croyait définitifs et, en ce sens, provoque la réflexion. C'est pourquoi, sans s'incliner nécessairement devant toutes les affirmations de cet ouvrage, on ne peut s'empêcher d'y prendre occasion de poser certaines interrogations.

* L'auteur est président directeur général de l'Office de radio-télédiffusion du Québec.

A la recherche d'une panacée

J'ai nommé Illich parce qu'il est présentement en tête du palmarès, mais le monde de la pédagogie a toujours suscité ses propres remises en question. A cet égard, la présente décennie est particulièrement fertile et, dans l'espoir de mettre enfin un terme aux incertitudes des milieux académiques, la tentation est grande de se précipiter sur une réponse globalisante et de se mettre en quête d'une panacée. La plus courue de ces panacées est actuellement l'audio-visuel.

La foire qui laisse rêveur

Lorsqu'on présentait, il y a quelque temps, les nouveaux ouvrages littéraires, on s'amusait à parler de la « Foire du Livre ». C'était une façon, pour les intellectuels, de jeter un pont entre l'élitisme et le populaire. Mais avec l'audio-visuel on peut parler de foire dans son sens original, carrefour de marchands, de badauds et d'amuseurs de toutes sortes. L'éducation s'enlise? Nous avons tout pour vous dépanner.

Le marché scolaire est présentement inondé de *hardware* (le *software* est plus rare). On a peine à tenir un inventaire adéquat des découvertes annuelles en électronique. J'ai assisté moi-même à quelques expositions internationales du genre et j'en suis toujours revenu ébahi devant le raffinement de la technologie et l'ingéniosité des créateurs de films. Les spécialistes nous promettent tous une école nou-

velle grâce au magnétophone, au super-8, à la cassette, au câble à cent canaux, à la machine à enseigner. Les éducateurs admirent, achètent... mais la foire qui fait rêver peut aussi laisser rêveur!

« Garbage in... Garbage out... »

Je conviens que les appareils mis en vente sont d'habitude d'un très haut standard. Ils reflètent la merveilleuse compétence des ingénieurs. Mais cela ne suffit pas à renouveler l'école. J'admets aussi que les documents proposés au marché scolaire sont le plus souvent très bien faits; ils illustrent la matière à enseigner d'une manière qui dépasse les possibilités du professeur. Cela encore ne constitue pas en soi une pédagogie. Il me faut ici réaffirmer avec force que l'audio-visuel est un outil entre les mains des éducateurs; il faut savoir l'utiliser. Faute d'apprendre à se servir de ce merveilleux instrument, on risque fort de s'acheminer vers un échec qui sera d'autant plus cuisant que les ressources auxquelles on aura eu recours auront été coûteuses, sophistiquées et, par ailleurs, pleines de promesses. *Garbage in... Garbage out...* disent les Américains; *corruptio optimi pessima* disaient les Anciens. Les professionnels de l'électronique qui tracent les plans des appareils ou les producteurs de films qui préparent des programmes remplissent bien leur rôle. Ils ont à équiper leurs machines ou à structurer leurs documents pour en faire de dociles serviteurs de l'éducation. L'éducation

elle-même n'est pas de leur ressort. C'est aux professeurs qu'il appartient de fournir la matière que traduira en image et en son l'expert des techniques audiovisuelles. C'est également les professeurs qui devront « exploiter » en classe le document complété.

Le désenchantement des éducateurs

On dit souvent qu'en audio-visuel ce sont les professeurs qui sont le plus difficiles à convaincre. Il serait peut-être plus exact de dire que ce sont les professeurs qui furent le plus vite désenchantés. Des millions de dollars ont été dépensés en audio-visuel à tous les paliers de l'éducation; si les résultats sont décevants par rapport aux investissements, c'est parce qu'on sature le marché scolaire sans entraîner les enseignants à une utilisation judicieuse des instruments (*hardware* et *software*) mis entre leurs mains. Pas étonnant qu'après quelques tentatives peu fructueuses, ils laissent tomber.

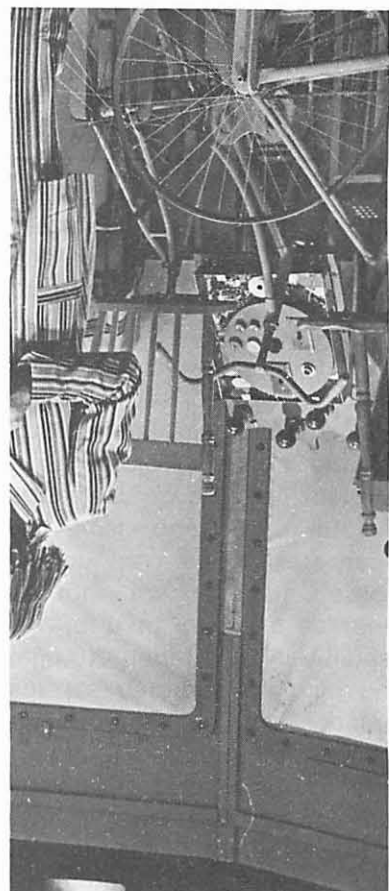
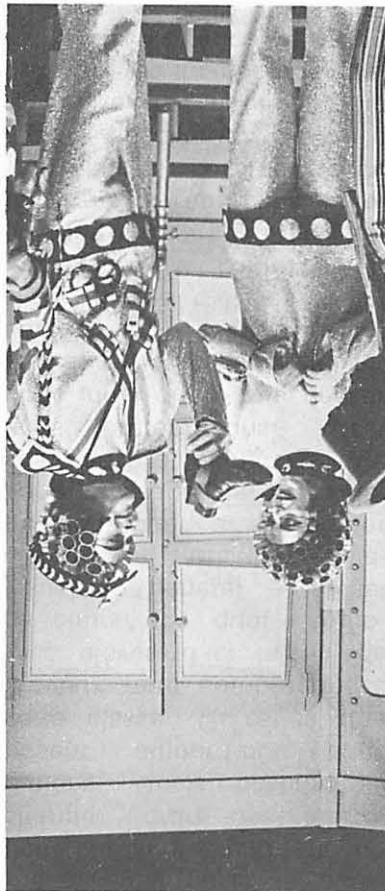
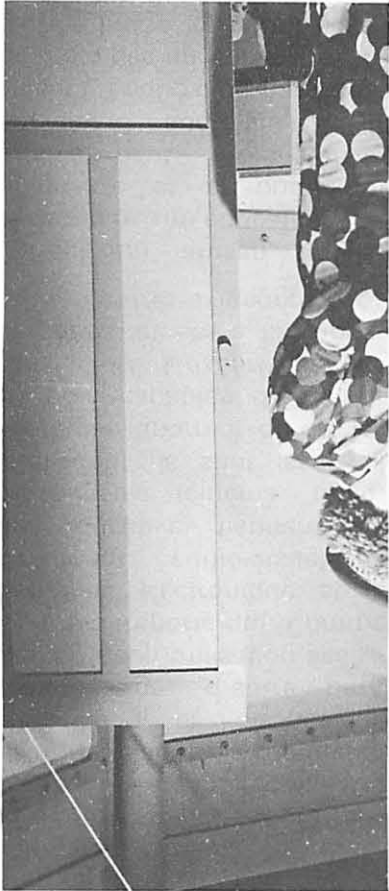
La généralisation de l'audio-visuel joue un rôle important dans la nouvelle configuration des salles de cours, tout comme l'autobus scolaire a contribué au mouvement de construction d'écoles de plus en plus colossales. Mais l'origine de ces tendances est ailleurs; on ne la trouve pas au niveau des instruments, mais bien plutôt à celui des idées: démocratisation, rapports nouveaux entre l'enseignant et l'enseigné et autres attitudes semblables. Tant que ces choix n'ont pas été

L'une des caractéristiques de fabrication des appareils domestiques modernes pour consommation de masse,

Un outil d'artisan

Par l'agressivité, le fatalisme ou le défaitisme qu'elle provoque, cette irruption de l'audio-visuel risque souvent de se révéler négative. On cherchait une panacée, on défendait un usurpateur. Dans cette conjoncture, l'une des premières tâches des promoteurs de l'audio-visuel est le passage d'une attitude provocatrice à un dialogue réel, où ils se présentent comme ce qu'ils sont ni plus ni moins: des soutiens à l'éducateur, non pas des concurrents, mais des compléments et des aides.

Radio-Québec



présentement pédagogique. Si paradoxal que cela puisse paraître, cette lacune ne provient pas tant d'un défaut d'utilisation que d'une surexposition non intégrée dans l'ensemble du processus éducatif. Le film, la diapositive ou l'émission de télévision deviennent parfois pour l'enseignant la tentation du trop parfait; il risque d'éprouver un complexe d'infériorité face au professeur projeté sur l'écran, qui est généralement l'auto-rité dans son domaine, ou face au stimulus pédagogique favorisé par l'équipe de réalisation. Bref, nombre d'éducateurs se sentent menacés dans leur compétence face à leur classe; certains prévoient même le jour où ils seraient remplacés par la machine.

La tentation du trop parfait

aux happy few.

En observant quotidiennement le talent et le métier dont il faut faire preuve pour produire un document audio-visuel, je ne puis m'empêcher de déplorer la faible contribution de cet instrument privilégié à la réforme pé-

comme l'automobile ou le réfrigérateur, est le déséquilibre entre le degré élevé de compétence requis chez celui qui élabore le prototype, d'une part, et l'aisance de manipulation, d'autre part, qui rend son utilisation accessible à n'importe qui. Comme l'appareil électronique et le document audio-visuel à fins éducatives tiennent des *mass-media* (cinéma, radio, télé) dont ils sont issus, il n'est pas anormal qu'on les ait crus capables d'éduquer sans effort. L'expérience des dernières années a fait apparaître d'autres exigences.

Seul un artisan habile, c'est-à-dire un éducateur expérimenté et profondément motivé, peut utiliser convenablement l'audio-visuel. Par ailleurs, l'éducation par l'image n'est pas un univers étrange, mythique, où n'ont accès que les initiés. Pour aider à comprendre dans quel esprit il convient d'aborder les rivages de l'audio-visuel et apprécier la contribution véritable qu'il apporte au renouveau de l'éducation, je me permets d'énoncer quatre grands principes qui sont aussi des constats d'expérience.

Penser éducation avant de penser équipement

On ouvre un placard dans une salle de l'école: un arsenal d'appareils électroniques, de bandes magnétiques, films et autres gadgets surgissent. Que faire avec tout cet équipement? Comment intéresser mes élèves? Vaut-il mieux me servir du super-8 ou du rétro-projecteur? Quel est le film le mieux fait?

C'est mal poser la question! Qu'on me permette de changer l'ordre des interrogations: Quels besoins se posent aujourd'hui dans cette classe? Qu'est-ce que je veux faire comprendre à mes élèves d'ici la fin de ce cours? En quoi l'audio-visuel en général — et tel élément en particulier — va-t-il contribuer à augmenter l'apprentissage de mes élèves dans la démarche que nous entreprenons? C'est donc dire qu'il faut penser éducation avant de penser équipement. Ce qui convient à tel groupe d'élèves, à tel jour et dans tel contexte précis, doit toujours être la grande norme. Si l'approche audiovisuelle n'est pas requise de façon spécifique, si elle n'apporte rien de neuf à la transmission du message éducatif, on n'a aucune raison d'y recourir. Cela doit s'entendre non seulement de chaque période de cours en particulier, mais encore de l'établissement des grandes politiques d'installation et d'utilisation de l'audio-visuel dans les complexes scolaires. En m'exprimant ainsi je ne redoute pas une chute dans le développement de l'audio-visuel à fins éducatives, mais, au contraire, je prévois le progrès que favorisera une utilisation judicieuse.

Être convaincu des valeurs propres de l'audio-visuel

Avant d'opter pour l'audio-visuel comme élément du cours, on doit être convaincu qu'il comporte des valeurs particulières pour la transmission de la connaissance.

Autrement, c'est un pur détournement d'énergie. En fait, il n'est pas difficile de susciter cette conviction. Des analyses sans nombre, si divergentes qu'elles soient sur les bienfaits de telle ou telle méthode, sont unanimes sur le haut degré d'apprentissage que favorise l'association de l'œil et de l'oreille, ainsi que sur l'impact supérieur qu'ont par rapport à la parole la vision directe des objets et l'audition immédiate des bruits liés à la connaissance factuelle.

Deux tableaux bien connus des pédagogues suffisent à éclairer ces propos.

TABLEAU 1:
Un étudiant retient:

10% de ce qu'il a lu
20% de ce qu'il a entendu
30% de ce qu'il a vu
50% de ce qu'il a vu et entendu
70% de ce qu'il a redit lui-même
90% de ce qu'il a redit et refait lui-même

TABLEAU 2:
Un étudiant retient:

	3h plus tard	3j. plus tard
de ce qu'il a entendu:	70%	10%
a vu seulement:	72%	20%
a vu et entendu:	85%	65%

Je laisse de côté volontairement le rôle inappréciable de la connaissance expérimentale (redire et refaire soi-même) qui est le facteur déterminant de toute démarche éducative. Je considère simplement le contact avec le réel qu'assurent les

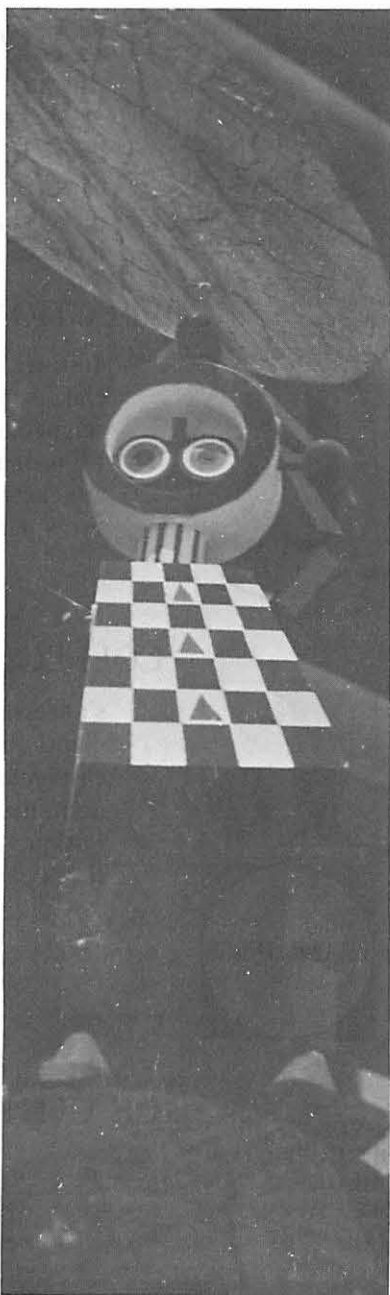
gestes immédiats de voir et d'entendre, c'est-à-dire de rendre sensibles, les objets de connaissance.

Mais il y a plus encore: sous le terme audio-visuel on entend une perception, par l'ouïe et la vue, transmise artificiellement par la médiation d'un haut-parleur et d'un écran. Cette forme de transmission du son et de l'image, quel que soit le signal émis, donc considéré abstraitement, est devenue un facteur culturel de la société contemporaine. C'est un mode de communication auquel l'homme d'aujourd'hui est habitué; il le retrouve au foyer, dans sa voiture, même dans les magasins où une ambiance sonore l'environne constamment. C'est donc dire que la valeur pédagogique de l'audio-visuel tient non seulement à l'impact psychologique de l'image et du son, mais encore aux liens immédiats qu'il établit entre la classe et la vie.

Se sensibiliser à l'approche multi-media

S'il passe l'audio-visuel au crible de la critique, l'éducateur constatera que ce moyen constitue une façon de connaître sélective (on n'y recourt qu'en fonction d'objectifs pré-déterminés) et efficace (par sa haute teneur sensorielle). Il constatera aussi que l'audio-visuel a déjà une histoire relativement longue; en peu d'années d'utilisation, il a été soumis à une multitude d'études de rendement. A la recherche d'une intégration de l'audio-visuel dans l'ensemble des éléments éducatifs on a été naturellement conduit vers

l'approche multi-media. Avec l'avènement de l'audio-visuel l'on s'était mis en situation de concurrence plutôt que de coopération à l'endroit des instruments dits traditionnels. Aujourd'hui on se rend compte qu'il n'existe pas une méthode qui éclipse les autres, mais que chaque méthode vient compléter la précédente et s'insérer dans un ensemble de plus en plus vaste.



Radio-Québec

Cette approche multi-media est particulièrement délicate à manœuvrer. Elle implique souvent la participation de plusieurs personnes, donc la conjugaison de modes de pensée différents. Par ailleurs, elle impose à tous les éléments utilisés, par exemple l'enseignement direct, l'expérimentation, le cours télévisé, la recherche en bibliothèque, un ajustement des mécanismes propres à chacun d'eux. L'approche multi-media est peut-être le grand défi des techniques d'éducation de demain; il faut y être sensible même quand les conditions ne permettent pas de l'exploiter à fond.

Profiter d'une conjoncture heureuse

L'audio-visuel s'insère dans l'éducation comme un des rouages de la révolution pédagogique dont parle Illich. Je veux dire qu'il survient, à la fois comme accident, comme effet et comme cause, dans le tourbillon des remises en question de notre époque. L'audio-visuel change-t-il l'éducation ou l'éducation y a-t-elle recours parce qu'elle change? Qui influe sur quoi? On ne le sait plus. Les *mass-media* sur la démocratisation des idées? La société d'abondance sur la créativité technologique?

Je ne tenterai pas de mêler ici cet écheveau; je veux simplement souligner que, dans ce tourbillon incessant, le rapport de cause à effet est constamment inversé, comme dans le courant alternatif, et que l'outil audio-visuel s'inscrit merveilleusement dans une éducation en renouvellement. L'audio-

visuel est impensable dans une structure d'enseignement traditionnelle; mais il est un des catalyseurs dans une éducation qui veut se faire:

- plus accueillante aux ressources variées d'auto-éducation.
- plus individualisée;
- plus centrée sur l'étudiant;
- plus sensible aux besoins du milieu;
- plus orientée vers un apprentissage;
- plus ouverte à une véritable communication;



O.F.Q.

L'audio-visuel contribue au renouveau de l'éducation de façon instrumentale avant tout. Il met à la disposition des étudiants et des pédagogues des instruments de communication plus perfectionnés, afin de rendre possible un dialogue de plus en plus large. A ce titre là, on peut dire sans exagérer qu'il contribue à une meilleure compréhension entre les hommes. L'éducateur possède dans l'audio-visuel, s'il apprend à s'en servir avec lucidité, un outil particulièrement raffiné... si raffiné qu'il devient vite dangereux entre les mains de personnes à tendance dictatoriale ou manipulatrice. En ce sens il constitue un défi pour l'éducateur lui-même. Mais l'éducation n'est-elle pas déjà un défi pour l'homme?



DEUX NOUVELLES COLLECTIONS

Leurs directives de travail et leurs données pédagogiques débouchent à la fois sur des recherches individuelles guidées par des références précises et sur un travail de groupe.

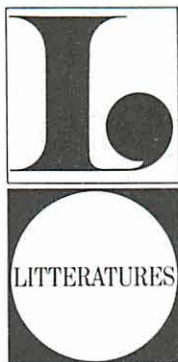
COLLECTION «THÈMES ET TEXTES»

destinée plus particulièrement aux élèves des classes terminales du second cycle de l'Enseignement secondaire, aux étudiants de l'Enseignement supérieur, aux étrangers, aux responsables de l'animation culturelle.
titres parus: BALZAC — FITZGERALD — PIRANDELLO — LE SUR-RÉALISME



COLLECTION «L» LITTÉRATURES

s'adresse en priorité aux professeurs et étudiants (licence et agrégation), mais aussi aux enseignants du second et du premier degré désireux de s'adapter aux méthodes de la critique et de la pédagogie modernes.
titres parus: PHÈDRE, étude méthodologique — SUR LA POÉTIQUE, par A. J. Greimas — les Structures narratives de la prose française.



EN VENTE
SOIT CHEZ VOTRE
LIBRAIRE
SOIT CHEZ
L'ÉDITEUR

les éditions françaises inc.

Siège social:
192, rue Dorchester, Québec 2
Librairie agréée:
10, rue de la Fabrique, Québec 4
Succursale à Montréal:
8440, boul. St-Laurent, Montréal 351

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS
DES ÉDITIONS PEDAGOGIA
ET POUR LE CANADA DES
ÉDITIONS LAROUSSE